

Consommer des produits locaux en Afrique de l'Ouest

Interview de Mamadou Goïta, secrétaire exécutif du Réseau des organisations paysannes et des producteurs agricoles de l'Afrique de l'Ouest (Roppa).



CFSI : La provenance des aliments est-elle aujourd'hui une question importante pour les consommateurs d'Afrique de l'Ouest ?

M. G. : Les gens regardent de plus en plus l'origine des aliments, mais les changements dans les modes de consommation varient évidemment d'un pays à l'autre. Je suis assez optimiste sur la tendance croissante d'un soutien aux producteurs par les consommateurs. Avant c'était le prix qui était déterminant. C'est toujours le cas sur certains produits comme le riz dont la consommation est importante. Mais c'est en train de changer, surtout dans les zones périurbaines.

Beaucoup de communication a été faite sur le soutien aux agriculteurs nationaux : des publicités ont été réalisées notamment par les ONG africaines, trois ans de campagne menée par Afrique Verte² international ont aussi particulièrement valorisé les unités de transformation de céréales. Les foires internationales de l'agriculture, comme la Fiara au Sénégal, constituent également des occasions de prendre connaissance des capacités de production et de transformation d'autres pays, ce qui stimule et donne de nouvelles idées.

Par ailleurs, l'analyse des produits en laboratoire concourt à valoriser les productions locales ou nationales. Au Mali et au Burkina par exemple, Afrique verte fait tester les produits transformés par l'Institut d'alimentation et d'hygiène

et contribue ainsi à un regain de confiance des consommateurs dans les produits locaux. Mais le coût est élevé, nous souhaitons donc pouvoir réaliser des tests groupés.

Enfin le rôle des restaurants est également important. Ceux qui valorisent les productions locales étaient auparavant essentiellement fréquentés par des expatriés et des classes sociales élevées. Aujourd'hui, ces restaurants sont très prisés par les classes moyennes, les gens y viennent avec toute la famille et il faut réserver à l'avance. Cela favorise l'achat de produits locaux : en venant au restaurant, les gens découvrent de nouvelles manières de les préparer, du coup ils rentrent chez eux avec de nouvelles idées et achètent ces produits sur les marchés locaux. Cela vaut pour les céréales, les légumes mais aussi les jus de fruits frais dont la consommation explose aujourd'hui, ce qui relance la production de certaines variétés tombées en désuétude.

CFSI : Développez-vous des actions visant à créer une demande locale ? Quels liens avez-vous avec les associations de consommateurs ?

M. G. : Le Roppa est positionné sur les questions politiques, par des plaidoyers au niveau de l'Afrique de l'Ouest. Ce sont plutôt les organisations paysannes et les plates-formes nationales qui réalisent des campagnes de sensibilisation dans chacun des pays. Elles ont

par exemple obtenu la valorisation des produits nationaux dans la loi d'orientation agricole au Mali.

Au Burkina Faso, la Ligue des consommateurs, la Confédération paysanne du Faso et l'Association pour la promotion de la sécurité et de la souveraineté alimentaire développent de plus en plus de relations. Cela se traduit par exemple par l'organisation des Journées agroalimentaires du Faso. Au Mali, une organisation de consommateurs est membre de la Coordination nationale des organisations paysannes et contribue à l'orientation des structures. Le Roppa travaille plus globalement sur la réorganisation des filières vers une systématisation des produits locaux. Une capitalisation par filière est en cours. Par exemple sur la pomme de terre de Guinée dont le développement a été favorisé grâce à une interdiction des importations, idem pour la volaille au Mali, ou pour le riz.

1 - Comité français pour la solidarité internationale.

2 - ONG de développement qui travaille sur l'amélioration de la sécurité et la souveraineté alimentaire au Sahel.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR
JOHANNE VILLEGAS
POUR LE CFSI